

PABLO DOMÍNGUEZ PRIETO

LE DERNIER SOMMET

Testament spirituel

EdB

« Je ne veux pas achever cette lettre fraternelle – et filiale – de gratitude, sans mentionner le dernier appel que nous recevrons tous, et qui nous est proche. Je parle de la mort, cette rencontre amoureuse qui sera l’embrassade éternelle avec l’Époux. Nous avons tous un “rendez-vous” que le Père connaît, dans son éternité. Je m’interroge: ne devrions-nous pas attendre ce jour avec la même ardeur, le même enthousiasme, le même désir et ravissement devant le Don qui nous attend, que lorsque nous approchions des étapes de Consécration de cette vie? Je supplie l’Esprit Saint de nous permettre de voir notre vie aujourd’hui avec les yeux et le cœur que nous aurons en cet instant ultime et définitif. Ce qui a de l’importance au moment de la mort a de l’importance dès aujourd’hui! Ce qui alors sera accidentel l’est aussi aujourd’hui! En fin de compte, seul le Christ est important! Seul l’Amour est important! Dans la tempête et les épreuves, souvenez-vous-en! Que le malin ne nous séduise jamais avec des masques de faux amour. Seul le Christ importe, et seul son amour est la Vie! »

Pablo Domínguez Prieto,
Lettre aux clarisses du Monastère de Lerma
(décembre 2008)

EN GUISE DE PROLOGUE

Le père Pablo Domínguez Prieto, de l'archidiocèse de Madrid, a prêché les *Exercices spirituels* aux cisterciennes de Tulebras (Navarre), du onze février 2009 jusqu'au jour même de sa mort, le quinze. Ce jour-là, à trois heures, il a été convoqué à la Vie. Alpiniste expert, il faisait la descente du Moncayo. C'était un dimanche, à l'heure de la Miséricorde.

Cet ouvrage rassemble les conférences que nos sœurs reçurent, telles une introduction à la vie éternelle¹. Elles ont été transcrites et révisées par les frères de celui qui fut le doyen de la Faculté de Théologie San Dámaso de Madrid ; il fut surtout un prêtre limpide et toujours plus transfiguré.

L'atmosphère dans laquelle furent prononcées les réflexions et les prières – entre la vie et finalement la Vie – fait de ce livre, d'une manière extraordinaire, une double merveille. Une double merveille incroyablement unifiée, comme un simple paysage de ciel et de terre. Parce que Pablo Domínguez Prieto s'exprimait déjà sur la grâce ou la mort dans le langage du ciel.

Juan Miguel Domínguez Prieto, frère de l'auteur.

1. N.D.É. : Nous avons délibérément choisi de laisser à ces conférences, données au cours d'une retraite, leur style oral.

UNE RENCONTRE AVEC PABLO DOMÍNGUEZ PRIETO

Toute rencontre laisse une marque plus ou moins intense. Il y a des rencontres douloureuses, blessantes, qui vous brisent le cœur. Il y a des rencontres qui semblent ne pas en avoir été, que l'on dirait ne pas avoir existé, desquelles on garde la sensation que rien ne s'est produit, bien que l'on ressente le poids du vide qu'elles laissent. Il y en a d'autres, au contraire, qui sont joyeuses, généreuses, qui fortifient l'âme et font ressurgir le meilleur de nous-mêmes, qui mènent à Dieu. Telle a été la rencontre, brève et intense, de notre communauté avec Pablo Domínguez. C'est pourquoi son souvenir ne peut s'effacer, ni de notre esprit ni de notre cœur.

Le 10 février 2009, après la prière des Complies, le téléphone a sonné. C'était Pablo Domínguez. Nous l'attendions car il devait nous prêcher les *Exercices spirituels*. Pour des raisons de travail, il n'avait pu arriver plus tôt, bien qu'il ait fait tout son possible pour ne pas être trop retardé, afin de ne pas déranger la communauté. Curieusement, il se trouvait à la porte du monastère, mais ne savait comment faire pour pénétrer dans l'enceinte. La sœur portière et la sœur hospitalière

sont allées l'aider. Ils ne se connaissaient pas, mais dès le premier instant, ce jeune et grand prêtre, aimable et souriant, leur sembla proche et affectueux. On le conduisit pour le dîner à la salle à manger de l'hôtellerie, où la Mère abbesse l'attendait.

Elle l'avait rencontré quelques jours auparavant lors d'une réunion de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance (Trappe), auquel nous appartenons. Elle avait vu en lui quelqu'un d'enthousiaste, qui cherchait toujours avec persévérance – et trouvait – une solution aux problèmes qui se présentaient. Il se donnait dans son travail et se montrait désireux de ce que le plus grand nombre possible de chrétiens puisse bénéficier d'une bonne formation.

Le lendemain, toute la communauté put faire sa connaissance lors de la célébration eucharistique. C'était la deuxième fois qu'il pénétrait dans cette église. La première avait été pour une visite éclair, après les examens de licence au Centre d'Études Théologiques de l'Immaculée Conception de Tarazona. En chemin vers Tuleda où il devait prendre son train, il demanda à ceux qui l'accompagnaient d'entrer au monastère pour saluer une religieuse qui étudiait à la Faculté de San Dámaso. C'est là, dans l'église, qu'à nouveau nous insistâmes pour qu'il vienne nous prêcher les *Exercices*. Il y réfléchit un instant, parcourut l'église du regard et dit : « Je viendrai. Je ne sais comment, mais je viendrai. » Nous avons compris plus tard qu'il ne lui avait pas été facile de trouver – ou plutôt de faire – un espace parmi ses multiples occupations pour venir jusqu'à nous.

Notre monastère Sainte-Marie-de-la-Charité¹ est installé à Tulebras, petit village au sud de la province de Saragosse. On y recense à peine plus de cent habitants, une grande partie n'y résidant même pas. Il se situe à mi-chemin entre Tuleda et Tarazona. Il a comme toile de fond le Moncayo qui, cet hiver, a été totalement recouvert de neige, ce qui n'était pas arrivé depuis des années. De partout dans ce village de la vallée de Queiles, on voit le mont.

Nous avons commencé les *Exercices* sous le patronage de la Vierge, par l'invocation de Notre-Dame de Lourdes, le 11 février. Pablo avait une grande dévotion pour elle, et il nous le rappela souvent. Il terminait

1. Le monastère cistercien de Sainte-Marie-de-la-Charité voit remonter ses origines à 1147, quand le roi García Ramirez demanda aux religieuses du monastère Lumen Dei à Favars (en Corrèze), qu'elles aillent fonder un monastère en terres navarraises. Elles s'installèrent tout d'abord à Tudela, mais après quelques années, vers 1156, elles cherchèrent un endroit plus isolé : Tulebras. C'est en Espagne le premier monastère féminin de Cîteaux. La communauté y a vécu depuis la date de sa fondation à ce jour, sans interruption. Bien que modeste sur le plan économique, le monastère a été riche sur le plan de l'intensité spirituelle et de l'expansion du charisme. Au XII^e siècle, les fondations se succèdent dans toute la Péninsule : Perales (Palencia, 1160) ; Gradefes (León, 1169) ; Cañas (La Rioja, 1169) ; Vallbona de las Monjas (Lérida, 1173) ; Las Huelgas (Burgos, 1187) ; Trasobares (Saragosse, 1188). La dernière fondation date de 1990, quand un groupe de religieuses partit à Esmeraldas en Équateur, à la demande de l'évêque de ce diocèse. C'est aujourd'hui un monastère florissant. Tout au long de l'histoire de la communauté, une constante se maintient : le désir de suivre le Christ avec authenticité au sein de la spiritualité cistercienne. Pour parvenir à leur objectif, les religieuses, attentives à la voix de l'Esprit Saint et se laissant guider par lui, n'ont pas ménagé leurs moyens ni leurs efforts. C'est avec une grande joie qu'en 1957, la communauté est entrée dans la réforme de la Trappe (Cisterciens de la Stricte Observance).

chaque méditation en demandant à la Vierge son intercession maternelle, par la prière d'un Je vous salue Marie. Il commençait également ses conférences par une prière. Cette prière est le reflet de ce qu'il vivait intérieurement.

Dès le début, il s'instaura entre lui et la communauté un fort lien de communion. Nous étions toutes émerveillées de sa capacité de communication. Il parlait d'une manière agréable, simple, se mettant à la portée de l'auditoire qu'il avait en face de lui. Il ne cherchait pas à impressionner, mais à annoncer le Christ. Il nous a dit des choses si profondes, avec tant de passion et tant de joie, que beaucoup de religieuses ont témoigné qu'il a ravivé en elles l'enthousiasme intérieur. À travers ces rencontres communautaires, et à travers celles plus personnelles également, nous avons découvert peu à peu différents traits de sa personnalité. Pablo, nous l'appelions ainsi, était un homme simple, humble, accessible. Cela nous a permis de nous sentir à l'aise. Avec son aide et sous son regard, nous avons retrouvé l'espoir et avons été fortifiées. Jovial et ayant un grand sens de l'humour, il dédramatisait toujours ce qui en apparence semblait plus sérieux.

Il nous a fait rire tout spécialement le jour où il nous a parlé de la mort : certaines religieuses dirent avec étonnement que jamais on ne leur en avait parlé ainsi. Il nous encouragea également à désirer ce qu'il y a après, la vie éternelle, Dieu. Les anecdotes qu'il racontait, concernant aussi bien des enfants que des jeunes ou des personnes âgées, exprimaient ce don de lui-même qu'il faisait à ceux qui venaient le rencontrer, ou qu'il choisissait de

rencontrer lui-même. Il était sans cesse au service des autres. Le Seigneur le menait vers tout le monde et il se laissait conduire ; il ne refusait jamais rien.

C'était un homme intègre, entier, respectueux et libre, de cette liberté des enfants de Dieu. Bien sûr, il était aussi conscient, comme il le disait lui-même, que « l'on ne peut pas plaire à tout le monde ». D'une grande profondeur, il révélait la joie de Dieu. Cette belle allégresse faisait étinceler ses yeux. Il avait une joie pleine d'amour, vigoureuse, forte, remplie de l'Esprit. Une joie pleine de confiance, enracinée dans cette conscience que c'est Dieu qui nous cherche et que c'est lui qui nous appelle.

Mais, surtout et avant tout, Pablo était prêtre et homme de Dieu. Le Seigneur était sa passion et il parlait passionnément de lui. Son désir : annoncer Jésus-Christ. « Il n'y a rien de plus beau que de prêcher », disait-il.

Toute sa personne laissait entrevoir qu'il vivait ce qu'il prêchait. Sa manière de prier et de célébrer les sacrements en constitue la meilleure image. Il célébrait l'Eucharistie avec recueillement, avec une grande onction et une grande dévotion. De fait, il nous dirait plus tard : « L'Eucharistie est le sommet de la vie chrétienne [...], c'est l'anticipation de la gloire du ciel. »

Lors de ses moments libres, il aimait à se promener.

Le dimanche 15 février au matin, à la fin des *Exercices*, il pria les Laudes avec nous. À la fin de l'office, il se tint debout devant le tabernacle et demeura en prière.

« Notre vie spirituelle – nous avait-il dit – vaut ce que vaut notre vie eucharistique. [...] Il est important

d'adorer, de désirer... le Christ Hostie dans la réserve eucharistique. » Ensuite, il est allé prendre le petit-déjeuner. Nous lui avons alors donné des provisions pour la journée, un aliment substantiel, sans oublier le chocolat. Il s'en réjouit, nous en remercia, et nous en avons aussi plaisanté. Il avait aussi pris l'aliment spirituel, puisqu'il nous demanda des hosties et du vin pour la Messe qu'il allait célébrer au sommet de la montagne.

Alors, les adieux commencèrent. Il ne cessait de nous remercier encore et encore de l'avoir invité à venir à Tulebras. Cela lui venait du cœur et ses yeux en brillaient d'une manière spéciale. Il demanda à une religieuse en particulier de prier pour lui. Elle lui assura qu'elle le ferait. Toute la journée du dimanche, elle se souvint fréquemment de lui, inquiète de ce qu'il ait à traverser des difficultés.

Elle raconte elle-même qu'au cours de l'après-midi, elle connut un moment de paix et pensa : « Il doit finalement être rentré chez lui, tout a dû bien se passer. » Il est très probable qu'à ce moment-là, le Père le serrait déjà dans ses bras dans sa Maison. Sur le point de saluer une autre religieuse, il plaisanta : « On se verra mardi à la Faculté... Bon, si le train ne déraile pas, ou que je ne me fais pas écraser. » Rien ne pouvait laisser supposer que cette plaisanterie serait une véritable prophétie. La dernière chose qu'il a dite avant de sortir du monastère, se retournant plusieurs fois vers la religieuse qui l'accompagnait, fut : « Je reviendrai. »

Le lundi 16 février, vers trois heures de l'après-midi, on nous appela de l'évêché de Tarazona pour nous

communiquer la nouvelle du décès de Pablo. Mère Abbessse nous en informa avant la prière de None. Nous fûmes toutes très surprises ; avec grande difficulté, les larmes aux yeux et la gorge nouée, nous avons tout de même réussi à prier l'office divin. Sa mort fut un choc, comme sa vie l'avait été. Il est probable qu'il a été le moins surpris de tous : il vivait en Dieu et pour Lui, et il attendait avidement sa rencontre avec le Bien-Aimé. Il est parti sans doute jouir de tout ce dont il nous avait parlé. Nombreux sont ceux qui, lorsqu'ils ont appris la nouvelle de son décès, ont appelé pour en savoir plus sur ses derniers jours. Ils désiraient surtout obtenir ses derniers *Exercices*. Nous avons ainsi découvert que beaucoup de gens très différents avaient trouvé en lui un conseiller, un directeur spirituel, un ami, quelqu'un qui les conduisait à Dieu.

Les jours que nous avons partagés avec Pablo furent peu nombreux ; cependant, comme le dit le livre de l'Ecclésiastique, « *leur gloire ne ternira point* » (Si 44, 13). Il a laissé une trace dans notre vie qui grandit, plutôt que de s'effacer avec sa mort. Nous le ressentons sans cesse : véritablement, son « Je reviendrai » s'est réalisé, même si ça s'est fait d'une façon tout à fait différente de ce que nous aurions imaginé.

Pour beaucoup d'entre nous aujourd'hui, voir le Moncayo et nous souvenir de Pablo revient au même. Nous nous recommandons à lui.

Nous rendons grâce à Dieu pour Pablo, pour sa vie, pour son sacerdoce, nous rendons grâce de l'avoir connu, d'avoir eu le bonheur de suivre ses *Exercices*, de l'avoir eu chez nous au cours de cette semaine qui fut la

dernière de sa vie sur terre. Nous avons tous un rendez-vous que seul le Père connaît. Sa mort si soudaine nous invite à vivre centrées sur l'essentiel, à vivre la vie en plénitude, dans le don total. De fait, comme il nous l'a dit, « ça ne vaut pas la peine de vivre si on n'est pas prêt à donner sa vie pour quelqu'un ». C'est ce qu'il nous a enseigné et c'est ce qu'il a vécu. C'est pourquoi il ne nous reste qu'à nous associer à Pablo pour dire avec nos lèvres et notre vie, à celui qui donne tout bien : « *À lui soit la gloire éternellement!* » (Rm 11, 36.)

Sœur Pilar Germán,

Au nom des religieuses du Monastère Cistercien
Notre-Dame-de-la-Charité de Tulebras (Saragosse).

EXERCICES SPIRITUELS

1. Découvrir Dieu est stupéfiant

*« Vous donc, priez ainsi: Notre Père. »
(Mt 6, 9)*

C'est pour moi une joie toute particulière d'être ici, même si j'ai déjà dit que je viens avec un peu d'appréhension. En effet, aller parler de notre Seigneur, de Dieu, à une communauté contemplative, cela relève presque de l'audace. Mais bon, si je suis un peu insensé, ce qui ne me paraît pas être de la vertu, cela me permettra de vous parler assez normalement. Je veux également rendre grâce à Dieu pour cette communauté qui m'est chère. Je vous connais déjà grâce à une sœur ici présente, même si je ne veux nommer personne. Je rends grâce à Dieu et je le fais au nom de l'Église, ainsi que de nombreuses personnes, parce que nous vivons tous de la prière contemplative. Il ne fait aucun doute que ces communautés sont un des piliers de l'Église.

Au fond, je ne ferai rien d'autre que de raconter tout haut ma propre expérience de Dieu. Nous allons partager notre expérience de Dieu. C'est pourquoi nous

éviterons toute théorisation, toute expression purement intellectuelle, même si bien sûr nous devons nous servir de notre raison. L'expérience de Dieu est quelque chose de beaucoup plus profond. L'expérience de Dieu naît de notre être, de la totalité de la personne.

Nous pouvons partager cela entre nous parce que nous sommes tous frères dans le Seigneur et que notre union à Dieu est ce que nous possédons de plus grand. Eh bien, pour cette première matinée, je vous propose de nous transformer en explorateurs, comme les enfants. Il faut devenir comme des enfants. C'est très important. Pourquoi? Les enfants s'émerveillent, et nous, parfois, nous sommes trop habitués aux choses sacrées. Pour les enfants, tout est nouveau, chaque détail les étonne. Tandis que nous, même ce qu'il y a de plus sacré nous semble parfois normal.

Il y a quelque temps, au cours d'*Exercices* avec des jeunes gens, en entrant dans la salle, je me suis présenté à eux le visage tout étonné. Et je leur ai dit: « Vous ne pouvez pas vous imaginer ce qui vient d'arriver dans la chapelle... Dieu est apparu! »

Ils se regardaient les uns les autres, l'air de dire: « Ça veut dire quoi, ça? » Moi je continuais à leur dire que Dieu était apparu et je les invitais à venir le voir. L'un d'entre eux, finalement, s'est lancé: « Ah oui? Vraiment? » Et je lui ai dit: « Mais bien sûr; c'est Dieu; c'est Jésus qui est là, celui qui est né de la Vierge Marie, celui qui est mort, celui qui est ressuscité ». Ils furent tous surpris d'autant plus que j'insistais: « Venez, allons le voir! »